



Steven SAYLOR, Meurtre sur la voie Appia présenté par Marine Medaets

Steven SAYLOR, Meurtre sur la voie Appia, Paris, Ramsay, 10/18 (coll. « Grands détectives » 3413), 2001 (1996 pour l'édition originale).



1. Biographie de l'auteur

Steven Saylor est né au Texas en 1956.

Il est fasciné depuis son enfance par l'Antiquité romaine, grâce aux péplums qu'il voyait au cinéma.

Diplômé en histoire de l'université du Texas, il a été rédacteur en chef du « Sentinel » de San Francisco, puis agent littéraire, avant de se lancer dans l'écriture.

Il connaît parfaitement l'Antiquité, ce qui lui a permis de créer, en 1991, la série originale des « Mystères de Rome ». Il est régulièrement invité par la chaîne de télévision « History Channel » à intervenir en tant qu'expert sur la politique et la vie de la Rome antique.

Il partage sa vie entre Berkeley, en Californie et Austin, au Texas.



2. Résumé du roman

Nous sommes à Rome, en 52 A.C.N., sous la République.

Une nuit, il y a de l'agitation dans la ville et Eco, le fils de Gordien, le limier, réveille son père. Ils sortent accompagnés de quatre gardes du corps pour se renseigner sur les événements qui provoquent cette agitation. Il s'agit de la mort de Clodius. Gordien et son fils se rendent à la maison du défunt.

Là, il y a une grande foule. Gordien et son fils sont reçus par Clodia, la sœur du défunt. Elle ne sait pas exactement ce qu'il s'est passé mais soupçonne un accrochage avec Milon, un ennemi de longue date de Clodius car Milon veut, tout comme Clodius, le pouvoir, et les deux hommes se disputent le contrôle de la capitale. Les partisans de Clodius provoquent des émeutes et des incendies à Rome.

Gordien, en tant que détective, regroupe les informations qu'il a pu avoir et écoute les rumeurs pour essayer de comprendre les événements. La rumeur principale dit que ce serait Milon qui aurait tué Clodius.

Un jour, Tiron, un affranchi de Cicéron qui travaille toujours pour lui, vient chercher Gordien parce que Cicéron veut le voir. Ce brillant avocat est dans le camp de Milon et donc dans le camp adverse de Clodius.

Chez Cicéron, il y a aussi Milon. Cicéron veut savoir quelles sont les rumeurs. Gordien essaie d'avoir des informations sur ce qu'il s'est réellement passé mais n'obtient pas de réponse. Cicéron prépare un discours pour le peuple et essaie de trouver une version des faits qui mettra le plus de monde possible dans le camp de Milon.

Comme il n'y a plus de consul et qu'il n'y a pas eu d'élections depuis un an, il y a un interrègne, c'est-à-dire qu'on donne le pouvoir à une personne, l'interroi, pour quelques jours puis qu'on en change.

Les affaires de l'état sont à l'arrêt. Les émeutes et les partisans de Clodius qui veulent des élections continuent à provoquer des incendies, à piller et en viennent même à tuer le premier interroi et sa famille.

Lors d'une contio, une conversation publique sur le forum, Milon prend la parole pour donner sa version des faits. Pour lui, il s'agit d'une embuscade. Clodius et ses hommes auraient attaqué son convoi, ils auraient annoncé la mort de Milon et, alors, les hommes de celui-ci auraient tué Clodius. Il n'en a jamais donné l'ordre. Il dit que Clodius est la cause de sa propre mort. À la fin du discours, les partisans des deux camps se lancent dans une bataille.

La maison de Gordien est pillée et son seul garde du corps, Belbo, est tué.

Quelques jours plus tard, Clodia vient le chercher pour l'emmener chez Fulvia, la veuve de Clodius. Elle le charge de se renseigner sur Marc Antoine, un ami et homme de César. Elle craint qu'il ait quelque chose à voir avec le meurtre de son mari car il avait déjà tenté de le tuer. Gordien veut réfléchir car cette demande implique une recherche pour savoir ce qu'il s'est réellement passé sur la voie Appia.

Il écoute l'avis de Fulvia : elle refuse l'histoire de l'embuscade à moins que ce soit Milon qui l'ait faite. Selon elle, il n'y aurait rien à reprocher à Clodius.

Il va, ensuite, déjeuner chez Cicéron. L'avocat l'interroge sur sa visite chez Fulvia et Gordien en profite pour obtenir des informations sur Marc Antoine. Ce n'est pas un ami de Milon, c'est un lieutenant de César, il est allié avec César. Marc Antoine en veut à Cicéron depuis



L'histoire de Catilina. Antoine et Clodius étaient de bons amis jusqu'au jour où Fulvia trompa Clodius avec Antoine et là, ils se sont battus et menacés de mort.

De retour chez lui, Gordien est demandé par Pompée. Il parvient aussi à l'interroger sur Marc Antoine. Il n'en apprend pas plus. Pompée lui demande de faire une petite enquête sur la voie Appia sur le meurtre.

Dès le lendemain, Gordien et Eco, accompagnés d'un garde d'Eco, Davus se rendent sur la voie Appia à cheval. Ils commencent par s'arrêter dans l'auberge dans laquelle Clodius aurait essayé de se réfugier. La sœur de la femme, qui tient l'auberge avec son mari, leur explique ce qu'il s'est passé ce jour-là. Clodius est mort là. Les troupes de Milon étaient plus nombreuses que celles de Clodius. Milon était avec ses deux redoutables gladiateurs, Eudamus et Birria. Clodius est arrivé blessé mais conscient. Eudamus et Birria sont venus et ont tué le propriétaire de l'auberge. Après leur passage, Clodius gisait dehors, mort et une litière était arrêtée à ses côtés, celle qui a ramené son corps à Rome, la litière du sénateur Tediüs.

Ensuite, ils se rendent au lieu où a débuté le combat, à un temple et interrogent le prêtre Felix et sa soeur Felicia. Clodius était à cheval. Quand les troupes se sont rencontrées, tout le monde s'est tu, ils se sont croisés puis Clodius a crié quelque chose à l'intention d'Eudamus et Birria. Alors Birria a lancé son javelot sur Clodius. Puis, ce fut la confusion totale. La bataille aurait commencé à l'insu de Milon.

Après, ils vont à la maison des vestales. Le jour du meurtre, il y a eu une visiteuse qui fit part des nouvelles, qui aurait remercié la déesse pour la mort de Clodius et qui aurait donné l'anneau d'or de Clodius en offrande. Qui était-ce ? Fausta Cornélia, la femme de Milon ?

A la suite d'une bonne nuit de repos dans la villa de Pompée, ils se rendent à la villa de Clodius. Là, ils tombent sur deux enfants, Mopsus et Androclès qui s'occupent des animaux. Ils étaient présents le jour du meurtre. Clodius avait dû partir parce que son architecte était mort. Son fils est resté à la villa avec son tuteur Halicor. Le fils et les deux jeunes esclaves étaient cachés dans le passage secret quand Milon et ses hommes étaient arrivés. Ils cherchaient le petit Publius. Ils ont torturé Halicor et l'intendant et les ont tués.

Après avoir dîné, ils rendent visite au sénateur Sextus Tediüs. Celui-ci est contre Clodius, il est républicain. Le jour du meurtre, il était parti de chez lui avec sa fille pour aller à Rome. Ils sont tombés sur Milon et ses hommes. Ceux-ci leur ont déconseillé de continuer car il y avait des bandits. Ils sont quand même passés devant l'auberge et ont vu le cadavre de Clodius. Tediüs a fait ramener le corps à Rome dans sa litière.

Peu après, Eco et Gordien se font attaquer et se retrouvent enfermés dans une fosse. Ils croient Davus mort. Leurs conditions de détention sont mauvaises. Ils ne cessent de parler de la même chose : ce qu'ils ont découvert sur la voie Appia et qui pourrait vouloir les retenir en otage.

Au bout d'une quarantaine de jours, ils réussissent à s'enfuir. Ils se retrouvent seuls au milieu de nulle part et tombent, par hasard, sur Cicéron. Ils l'accompagnent à Ravenne où César a installé momentanément son camp, car il leur était compliqué de rentrer seuls à Rome. Le deuxième fils de Gordien, Meto qui sert César est également à Ravenne. Gordien et Eco rencontrent César et Marc Antoine grâce à Meto.



Ils passent un ou deux jours à Ravenne et, ensuite, rentrent à Rome en compagnie de Marc Antoine ; ainsi, comme celui-ci ne sait pas tromper les autres, Gordien arrive à être sûr qu'il n'y est pour rien dans la mort de Clodius.

À leur retour, ils retrouvent Davus vivant et apprennent qu'une lettre avait annoncé leur prise d'otage à leur famille.

Ils se rendent rapidement chez Pompée, qui entre-temps a été nommé consul unique, pour lui faire leur rapport. Ils apprennent que celui-ci a aussi vécu beaucoup d'aventures, Milon voudrait le liquider.

Quelques jours plus tard, Gordien se rend chez Fulvia et sa mère, Sempronia. Felix et Felicia sont également présents, ils se sont réfugiés là sous les conseils de Gordien pour leur sécurité. En effet, ils sont des témoins trop importants. Gordien a enquêté sur la mort de Clodius, cela signifie pour Fulvia qu'il acceptait son offre. Il accepte d'être payé à moitié mais veut deux de ses esclaves: Mopsus et Androclès. Il lui dit qu'il est certain que Marc Antoine n'a rien à voir avec le meurtre de son mari.

C'est quelques jours après que commence le procès de Milon. Cicéron le défend. Comme la nouvelle loi de Pompée le demande, le procès se fonde davantage sur l'interrogatoire des témoins que sur les plaidoiries des avocats. Celles-ci n'ont lieu qu'à la fin du procès et leur durée est limitée. Cette nouvelle loi embête Cicéron et les siens car c'est là le domaine dans lequel il excelle. Cicéron rate son discours et Milon perd le procès. Il est condamné à l'exil.

Entre-temps, Gordien a découvert que la lettre envoyée à sa famille avait été écrite par Cicéron lui-même. Celui-ci lui avoue que Milon voulait le tuer car il en savait trop et faisait sa propre enquête. Cicéron a réussi à convaincre Milon de le prendre en otage et de ne pas le tuer.

Gordien découvre enfin pourquoi Diane, sa fille n'est pas bien depuis son retour : elle a une aventure avec Davus et est enceinte de lui. Gordien ne sait pas quoi faire. C'est un esclave. Mais lui aussi s'est marié avec une esclave.

Gordien se rend encore une fois sur la voie Appia pour aller y chercher les deux garçons. Il y rencontre la vraie témoin de l'auberge. Elle leur avoue que, quand Tediùs est arrivé, Clodius n'était pas mort. C'est donc Tediùs qui a du le tuer. Il se rend alors chez le sénateur Tediùs pour avoir les confirmations. Il apparaît alors que c'est sa fille Tedia qui a commis le meurtre parce qu'elle n'aimait pas du tout Clodius et que c'était l'occasion. Et c'est elle aussi qui s'est rendue chez les vestales avec la bague de citoyen de Clodius. En échange de la promesse de ne rien révéler, Gordien obtient cette bague pour la restituer à la famille. Gordien va remettre la bague à Clodia et accepte que Diane se marie avec Davus.



3. Extraits

Premier extrait: Un moment fort : le discours de Milon (pp. 101 à 104)

Un tonnerre d'acclamations retentit. Milon attendit qu'il retombe.

- Ce matin-là, j'ai assisté à la séance ordinaire du Sénat, qui s'est achevée vers la quatrième heure. Puis je suis rentré chez moi pour me changer. Ma femme devait m'accompagner. J'aurais voulu partir immédiatement car Lanuvium se trouve dix-huit milles et le voyage peut facilement se faire en une seule journée si l'on part assez tôt. Mais, à cause des préparatifs de mon épouse – vous savez comment sont les femmes –, nous ne sommes partis que bien après midi. Pour son confort, nous avons emprunté une voiture ouverte, et nous étions enveloppés dans d'épais manteaux. J'aurais préféré voyager plus léger, mais mon épouse avait insisté pour emmener ses jeunes serviteurs. Donc une suite assez importante nous accompagnait. Comme vous le savez tous, la voie Appia conduit vers le sud. Elle est aussi droite qu'un jet de flèche et aussi plate qu'une table. Il faut attendre le voisinage des monts Albains pour que la route commence à tourner et à monter un peu. Il y a de grandes demeures dans ce secteur. Pompée possède une villa dans les bois, légèrement en retrait de la route. Publius Clodius en avait une aussi. J'aurais dû m'en souvenir et être plus prudent. Il devait savoir que je me rendais à Lanuvium ce jour-là. Ce n'était pas un secret. Il devait également savoir que ma femme et ses serviteurs m'accompagnaient et qu'une escorte on ne peut moins guerrière m'embarassait donc. D'après ce que l'on m'a raconté, Clodius aurait publiquement déclaré, quelques jours plus tôt, qu'il allait bientôt me tuer. « Nous ne pouvons enlever le consulat à Milon, mais nous pouvons lui ôter la vie », voilà ce qu'il aurait dit. Et c'était le jour qu'il avait choisi pour mettre sa menace à exécution, dans ce secteur isolé de la voie Appia.

« J'ai découvert plus tard que Clodius avait quitté Rome la veille. Pour m'attendre. Il avait probablement disposé des guetteurs tout au long du trajet chargés de le prévenir de mon approche. Il choisit un endroit où le terrain surélevé lui donnait l'avantage. Ainsi, j'étais dans ma voiture, avec toutes ces femmes et ces petits serviteurs, et en face, il y avait Clodius et ses tueurs, à cheval, cachés derrière les arbres.

« L'embuscade intervint vers la onzième heure. Le soleil disparaissait déjà derrière la cime des arbres. Ce fut l'attaque. La confusion, les cris, le sang. Si j'avais été un oiseau volant au-dessus de la mêlée, je pourrais décrire ce qui m'est arrivé. Mais pour moi, assis dans mon char avec ma femme, tout se passa en un clin d'œil. Je vis des hommes avec des glaives nous barrer brusquement la route. Mon cocher leur cria quelque chose. Ils se sont précipités sur lui, l'ont jeté au bas du véhicule et l'ont poignardé sous mes yeux. Alors je rejetai ma cape, attrapai mon glaive et sautai à terre. Par Hercule, les hurlements de mon épouse résonnent encore à mes oreilles. Les hommes qui venaient de tuer mon serviteur voulurent s'en prendre à moi, mais ils étaient lâches. Quelques mouvements de glaive et je les vis détalier comme des lapins.

Milon mimait l'action avec force moulinets, et il était aisé d'imaginer les hommes fuyant devant lui.

- Puis je réalisai que d'autres hommes attaquaient mon escorte, derrière moi. Au milieu de la confusion, j'aperçus Clodius en personne, sur son cheval. Il regardait Fausta, mon épouse adorée qui criait. Il ne me voyait pas, le véhicule l'en empêchait. Remarquant ma cape



abandonnée, il crut sans doute que je me trouvais encore dans la voiture. Dans la voiture, mais mort, car il cria à ses compagnons : « Nous l'avons eu! Milon est mort! Enfin, il est mort! » Laissez-moi vous dire, citoyens, quelle étrange impression cela fait d'entendre quelqu'un proclamer votre mort d'une voix enjouée. À l'arrière de l'escorte, mes gardes du corps bataillaient pour me rejoindre, lorsqu'ils entendirent que j'étais mort de la bouche de Clodius. Peut-on les blâmer pour ce qui arriva ensuite ? Car ils combattirent pour se défendre, certes, mais aussi parce qu'ils étaient furieux, parce que leur maître avait été assassiné et que leur maîtresse était en grand danger. Alors, dans la confusion, ils ont fini par atteindre Clodius. Et ils l'ont tué. Je n'en ai jamais donné l'ordre. Faut-il blâmer mes esclaves? Assurément, non! Ils ont fait ce que tout homme attendrait de ses propres esclaves dans la même situation. N'ai-je pas raison?

La foule répondit par un rugissement approbateur. Je notai que le banquier était particulièrement d'accord.

Milon continua à parler malgré le tumulte. Les veines de son cou saillaient et son visage rougissait.

- Si l'embuscade de Clodius avait réussi, c'est moi qui serais mort aujourd'hui. Et c'est Clodius que tout le monde montrerait du doigt. C'est Clodius que l'on accuserait de meurtre. C'est Clodius que l'on soupçonnerait de menacer ...

Il se retint. Il aurait été malséant de prononcer le nom du grand homme à haute voix.

- Mais Clodius a échoué! Clodius a perdu! Il a payé le prix de sa trahison. Il a été la cause de sa propre mort. Je ne peux assumer la responsabilité.

Les acclamations redoublèrent. Milon se tenait droit, les poings sur les hanches, il hurlait pour être entendu.

-Je ne regrette rien! Je n'ai pas à demander pardon! Et je refuse d'adresser des paroles de réconfort à sa veuve, à ses enfants et encore moins à son infâme sœur. Sa mort est le plus beau présent que les dieux pouvaient faire à Rome. Si je l'avais étranglé de mes propres mains, je n'aurais pas honte de le dire aujourd'hui. Même si je l'avais tué de sang-froid, attrapé par surprise et poignardé dans le dos, j'en serais fier.

Deuxième extrait : La vie à Rome (pp.66 et 67)

- Oh, autre chose encore, papa. Hier, pendant que la foule semait le désordre sur le Forum, un conseil de patriciens s'est réuni quelque part sur le mont Palatin. Ils ont nommé un interroi.

Diane afficha une mine perplexe.

- Je vais essayer de t'expliquer, commençai-je. Quand il n'y a plus de consuls – par exemple, si les deux meurent au combat...

- Ou si une année s'écoule sans élections, ajouta Eco.

Je hochai la tête.

- Dans ce cas, il n'y a plus de magistrat à la tête de l'Etat. Le Sénat désigne donc un magistrat temporaire, appelé interroi. Il doit diriger le gouvernement et organiser au plus vite de nouvelles élections. Chaque interroi n'est nommé que pour cinq jours; au terme de cette période, un nouveau est désigné. Ainsi, aucun d'eux ne peut s'installer dans sa charge. Et ils se succèdent jusqu'à ce que les nouveaux consuls soient élus. Normalement, le Sénat aurait déjà dû désigner un interroi, au début de l'année, comme aucun consul n'avait été élu. Mais les amis d'Hypsaeus et de Scipion l'en ont empêché : ils pensaient que Milon avaient des



chances de l'emporter. Or, pas d'interroi, pas d'élections. Maintenant, les choses vont peut-être rentrer dans l'ordre.

- Pas avant cinq jours, en tout cas, papa. Tu sais bien que le premier interroi ne peut ordonner le scrutin.

Effectivement, le premier interroi n'avait pas l'autorité pour organiser les élections, comme l'avait rappelé Eco. Mais les partisans de Scipion et d'Hypsaeus, sentant que le candidat Milon était dans une mauvaise passe, estimaient que le moment était venu. Ils se rassemblèrent sur le Palatin, autour de la maison de Marcus Lepidus, le nouvel interroi, pour lui demander de lancer la consultation. Il leur expliqua qu'il n'en avait pas le droit et leur claqua la porte au nez.

4. Appréciation

Ce livre est vraiment très agréable à lire : il se lit comme un roman, comme un polar mais, en même temps, il nous apprend, d'une autre manière, plein de choses sur la Rome antique, sur certains personnages célèbres et sur la façon d'y vivre.

De plus, il est passionnant : on ne s'ennuie pas durant la lecture; on a continuellement envie de lire la suite et de savoir que Gordien va découvrir sur ce qu'il s'est réellement passé le jour de la mort de Clodius. Jusqu'à la fin, ses découvertes nous surprennent, nous allons de rebondissements en rebondissements et jamais, tout au long du livre, nous ne pouvons nous attendre à sa découverte finale.